

K. F. GREEN

LA DERNIÈRE
ALIGISTE

Tome I

Énigme urbaine

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529253

Dépôt légal : avril 2026

Prologue

Lieu : Paris, Lycée Louis Armand

Les couloirs sentaient le plastique chaud, les stylos cassés et la pluie d'automne.

Rania, 16 ans, avançait avec ses écouteurs dans les oreilles, plongée dans un podcast en portugais ancien.

Personne ne comprenait sa passion pour les langues mortes, et ça lui allait très bien. Elle aimait ne pas être comme les autres. Dans sa tête c'était constamment bruyant, fatiguant. Son cerveau était intuitivement en mode décoeur. Elle avait tendance à se décrire, perdue au milieu de la place Jemaa el-Fna. Les mots se croisaient, les langues s'entrechoquaient et elle les comprenait sans même devoir les apprendre.

Dans sa tête c'était un souk effervescent, multiculturel, où les langues étrangères se mêlaient au darija marocain. Peu de personnes pouvaient comprendre toutes ces langues entremêlées dans ce vacarme incessant.

Mais Rania, le pouvait. Elle était Aligiste.

Un don qui l'effrayait autant qu'il la fascinait.

Bien évidemment, chaque don avait son lot de contraintes.

Rania avait besoin de se mettre en mode off dès qu'elle le pouvait. Elle souffrait parfois de migraines, de problème de sociabilisation.

Son activité favorite était l'isolement. Elle évitait les soirées étudiantes, les travaux dirigés, les appartenances aux clubs et associations de lycées.

Elle aimait clairement la paix et la solitude.

Elle n'avait plus d'amis au lycée. Sa seule et unique amie d'enfance était Alice qu'elle connaissait depuis le primaire.

Mais pour des raisons disciplinaires, Rania et elle avaient été séparées en Terminale.

Rania poursuivait son cursus au Lycée Louis Armand et Alice condamnée à intégrer un lycée privé et son internat.

Rania était devenue invisible et indéchiffrable pour sa dernière année de Lycée.

Donc ce jour-là, quand un attroupement inhabituel s'était formé devant la salle 214.

Les secondes bavardaient. Les premières roulaient des yeux. Et les Terminales observaient depuis la rambarde, moqueurs.

Rania, comme toujours, ne comptait pas s'arrêter.

Et puis, elle l'aperçut.

Un garçon au centre du couloir. Cheveux noirs. Blouson trop léger pour la saison. Sac porté sur une seule épaule. Un regard comme une invitation à la provocation.

— Excusez-moi, avait-il lancé à personne en particulier.

Un français impeccable mais accentué.

— C'est quelle salle pour « Histoire-Géo-Super-Ennuyeux » ?

Personne ne lui avait répondu. Certains avaient préféré ricaner.

Rania avait juste murmuré sans s'arrêter.

— 214 ! C'est écrit sur la porte. Si tu sais lire.

Il avait tourné la tête. Souri.

— Oh !!! T'es sympa toi. T'es la version glaciale de l'accueil français ?

Elle s'était figée, exaspérée. Se retourna.

— Je suis la version qui déteste qu'on parle fort pour attirer l'attention.

— Et moi je suis la version qui la mérite. T'as vu ce look ?

Il avait écarté les bras, comme pour se présenter à un jury invisible.

Elle avait levé les yeux au ciel.

— Ce n'est pas un défilé, c'est un lycée.

— Ah, j'ai dû louper le mémo. On fait tous semblant d'être normaux ici, c'est ça ?

Il lui avait tendu la main, avec une insolence presque désarmante.

— Jae-min, nouvelle recrue. Fraîchement débarqué de Séoul. Avec option sarcasme.

Elle n'avait pas serré sa main.

— Rania. Option indifférence.

Elle avait tourné les talons.

Mais elle avait entendu derrière elle. Un rire. Clair. Loin d'être vexé.

Et, plus étrange encore.

Un mot en coréen. Parfaitement prononcé.

Elle s'était figée. Juste une seconde.

C'est ce jour-là qu'elle avait compris.

Il l'avait testé. En lui glissant une phrase que peu pouvaient comprendre.

Et elle, sans réfléchir, avait compris chaque syllabe.

Elle avait détesté ça.

Et lui avait adoré.

Chapitre 1

Premiers regards

Le lycée Louis-Armand, région parisienne, avait cette allure impersonnelle que Rania appréciait. Un lieu où l'on pouvait facilement se fondre dans la masse, passer inaperçue entre les cours, les sonneries stridentes et les couloirs bondés.

Pour elle, c'était une année de plus à cocher, en silence. Rien d'exceptionnel.

Mais pour Jae-Min, fraîchement arrivé de Corée du Sud, c'était un terrain d'exploration.

Il avait suivi son père, Le Général Park, muté à Paris pour un échange stratégique entre les deux pays.

Dès que Jae-min avait entendu, par pur hasard, qu'une fille « à moitié coréenne » était dans l'établissement qu'il venait d'intégrer, son intérêt avait été piqué.

Une francophone d'origine coréenne ? C'était rare. Assez rare pour attiser sa curiosité débordante.

Il l'avait repérée dès le premier jour.

Assise au fond de la classe, Rania gribouillait des formes abstraites dans la marge de son cahier. Ses cheveux châtain cachait à moitié son visage. Elle évitait les regards, écoutait en silence. Il y avait quelque chose d'étrangement apaisant dans sa manière d'être.

Jae-min, lui, avait déjà fait rire la moitié de la classe avec son français à l'accent chantant et ses expressions approximatives. Il en jouait, comme d'un charme naturel.

Il s'était approché d'elle à la pause

— Salut ! Tu t'appelles Lee Ra-Ni, non ?

Elle avait levé les yeux, surprise.

— Non... répondit-elle avec méfiance.

Personne ne lui adressait la parole d'habitude.

— C'est Rania !

— Rania ? Mais pourquoi les profs t'appellent Lee Ra-Ni ?

Alors...

Elle commença à perdre patience. Sur son état civil, son père lui avait donné le nom de Lee Ra-Ni, mais sa mère d'origine marocaine lui avait donné le prénom de Rania.

Elle avait une triple nationalité. Marocaine par sa mère. Coréenne par son père. Française de naissance.

— En France c'est Rania, lui avait-elle répondu sèchement

— Je suis Jae-Min. Je viens de Séoul. J'ai entendu dire que tu étais en partie Coréenne ? C'est vrai ?

Elle hocha la tête, un peu sur la défensive

— Du côté de mon Père...

Un grand sourire éclata sur le visage du garçon.

— Trop bien ! Tu parles coréen ?

Elle réfléchit un fragment de seconde à sa réponse. Elle ne l'avait jamais appris mais elle était Aligiste.

Rania avait la capacité de comprendre et de parler n'importe quelle langue courante comme ancienne. Cette faculté faisait d'elle un être rare et exceptionnel, mais parfois la quantité d'informations linguistiques à laquelle son cerveau faisait face quotidiennement, affectait sa vie. Elle avait tendance à s'isoler. À tenir le monde à l'écart.

Elle comprenait parfaitement le hangul, d'autant plus que c'était la langue maternelle de son père.

Mais elle préféra mettre à distance ce nouveau camarade un peu trop curieux à son goût.

— Pas très bien. Mon Père ne m'a jamais appris !!! répondit-elle.

Jae-min avait senti son hésitation dans sa réponse. Il savait qu'elle mentait car quand il lui parlait coréen ses pupilles se dilataient.

— Alors je vais t'apprendre ! lança-t-il avec enthousiasme.

— Je n'ai pas dit que je voulais de ton aide... lui lança-t-elle sans aucun ménagement.

Rania fronça légèrement les sourcils.

Qui était ce garçon ? Qui décidait si vite de s'imposer dans sa vie.

Mais au fil des jours, Jae-Min revenait toujours. Il lui apportait des snacks et des bonbons coréens.

Il lui glissait des mots simples à apprendre. Il racontait des blagues qui la faisaient parfois sourire malgré elle.

Petit à petit, Jae-min fissurait la coquille que Rania s'était construite.

Elle apprit qu'il adorait chanter et qu'il faisait partie du club de taekwondo.

Il découvrit qu'elle aimait écrire en secret. Qu'elle pratiquait les échecs et la boxe française. Et d'autres activités qu'il n'avait pas encore découvertes.

Il parlait fort, elle chuchotait.

Il voulait être vu. Elle voulait disparaître.

Dans les couloirs du lycée, Rania rasait les murs et Jae-min la suivait bruyamment.

Pourtant, contre toute attente, une complicité naquit entre ces deux antagonistes.

On les appelait le duo improbable, mais pour eux ça avait du sens.

Il était le feu et elle était la glace.

Il l'obligeait à sortir de sa zone de confort alors qu'elle l'ancrait dans la réalité.

— Pourquoi tu me suis ? s'agaçait Rania

— Je t'aime bien... lui répondit simplement Jae-min, Rania surprise.

— Tu ne me connais pas pourtant !!! Arrête de me suivre...

— Non... j'ai envie d'apprendre à te connaître. Dit Jae-min.

— C'est parce que je suis mi-Coréenne ? lui demanda Rania.

— Non... c'est parce que... Il réfléchit un moment. Euh, parce que. Il n'y a pas de raison particulière. J'ai juste envie de traîner avec toi. Je peux ? Avec une moue à faire fondre n'importe quelle jeune fille de son âge.

Mais pas Rania, il en fallait plus pour l'atteindre.

— Non !!! Non et non, lui répéta-t-elle en s'éloignant.